
Sylvain Maechler, Accounting for Nature: Risk, Uncertainty, and the Global Political Economy of the Ecological Crisis

Comptabiliser la nature : risque, incertitude, et économie politique globale de la crise écologique

Sylvain Maechler, Accounting for Nature: Risk, Uncertainty, and the Global Political Economy of the Ecological Crisis

Sylvain Maechler, Contabilidad de la naturaleza: riesgo, incertidumbre y la economía política global de la crisis ecológica

Sylvain Maechler



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/regulation/23488>

ISSN : 1957-7796

Éditeur

Association Recherche & Régulation

Référence électronique

Sylvain Maechler, « Sylvain Maechler, Accounting for Nature: Risk, Uncertainty, and the Global Political Economy of the Ecological Crisis », *Revue de la régulation* [En ligne], 35 | 2nd semestre | Autumn 2023, mis en ligne le 22 décembre 2023, consulté le 22 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/regulation/23488>

Ce document a été généré automatiquement le 22 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Sylvain Maechler, Accounting for Nature: Risk, Uncertainty, and the Global Political Economy of the Ecological Crisis

Comptabiliser la nature : risque, incertitude, et économie politique globale de la crise écologique

Sylvain Maechler, Accounting for Nature: Risk, Uncertainty, and the Global Political Economy of the Ecological Crisis

Sylvain Maechler, Contabilidad de la naturaleza: riesgo, incertidumbre y la economía política global de la crisis ecológica

Sylvain Maechler

Soutenu le 12 mai 2023 à l'Université de Lausanne, Suisse

Sous la direction de Jean-Christophe Graz et Valérie Boisvert

Jury :

Jacqueline Best, Université d'Ottawa

Lucile Maertens, Université de Lausanne

Fabian Muniesa, Mines Paris Tech

Question(s) de recherche

- 1 Depuis près de quarante ans, diverses logiques, pratiques et discours comptables – ou inspirés de la comptabilité – ont été mobilisés pour faire face à la crise écologique globale. Au contraire des études existantes qui se focalisent généralement sur des initiatives comptables relativement homogènes, cette thèse aborde une diversité d'approches impliquant une variété d'acteurs, de pratiques et de discours, avec un éventail tout aussi large d'objectifs et d'effets. Les études existantes ont également

tendance à anticiper ce que la comptabilité de la nature pourrait faire si elle était largement appliquée, mettant en avant la transformation des pratiques économiques qu'une telle comptabilité serait à même d'engendrer, ou, les risques de marchandisation de la nature qu'elle pourrait favoriser. Au contraire, cette thèse, en adoptant une approche critique et réaliste, vise à mettre à jour les manifestations concrètes qu'a, ou qu'a eu, la comptabilité de la nature.

- 2 Le but de cette thèse est donc de comprendre à la fois ce qui distingue, mais également ce qui rassemble, différents projets qui prennent tous la comptabilité – dans ses diverses acceptations – comme point de départ à une possible transformation des pratiques économiques face à la crise écologique. Je souhaite ainsi comprendre les différentes déclinaisons de la comptabilité de la nature – comme discours et comme pratique – en étant au plus près possible de cette comptabilité, de ses lieux, ses méthodes, ses normes, ses acteurs, sans anticiper ses aboutissements éventuels mais en mettant à jour ses effets pratiques.
- 3 La thèse pose les questions suivantes : pourquoi, au-delà de l'objectif générique de faire face à la crise écologique, des comptabilités de la nature ont-elles été développées ? Comment, quand, où, et par qui de telles comptabilités sont-elles discutées et débattues ? Et quels ont été les effets de ces comptabilités sur le capitalisme, ses acteurs et ses instruments ? La thèse répond à ces questions au travers de de trois articles publiés, complétés par des éléments contextuels, des discussions théoriques et des résultats empiriques supplémentaires, dont certains de ces derniers ont également été publiés en parallèle.

Méthode

- 4 L'objectif de la thèse est de remettre en cause, voire de déstabiliser les catégories dominantes de la comptabilité de la nature, de mettre à jour ses tensions et ses incohérences aussi bien matérielles que discursives, en s'inspirant des études en économie politique critique qui cherchent à appréhender les tensions et incohérences du capitalisme contemporain (Montgomerie, 2017). J'y adopte une stratégie de recherche qualitative, interprétative et essentiellement inductive – dans le sens où les catégories et les concepts utilisés ont émergé tout au long du processus de collecte des données et, pendant ce processus, ont été testés de manière réflexive par rapport à d'autres résultats empiriques et théoriques antérieurs et postérieurs au terrain. En d'autres termes, je n'ai pas essayé de valider des affirmations théoriques prédéfinies, mais de construire de telles affirmations sur la base de mon terrain.
- 5 Mon corpus de données comprend des observations, des entretiens, ainsi qu'une analyse de documents et des réseaux sociaux. Cinquante-trois observations, à la fois en ligne et en face-à-face, ont été réalisées dans une variété d'arènes où la comptabilité de la nature est débattue, ses normes établies, ses bénéfices promus. Cela inclut notamment la participation annuelle entre 2019 et 2022 à la conférence European Business & Nature Summit (deux éditions en personne, deux éditions en ligne), durant laquelle les questions de comptabilité du capital naturel ont été discutées durant deux jours. Ou la participation aux réunions de l'ONU à Genève sur la mise en œuvre du Cadre central du Système de comptabilité économique et environnementale (SCEE). Exclusivement en ligne cette fois-ci, l'observation de nombreuses réunions préparatoires en vue de la création des normes de *reporting* sur la durabilité de

l'International Financial Reporting Standards Foundation. Finalement, certaines observations ont été réalisées de manière participative, comme cela a été le cas lors de la rédaction d'une norme de l'Organisation internationale de normalisation (ISO) sur l'évaluation monétaire de la nature, en mars 2019 à Beyrouth, au Liban.

- 6 Mon corpus a été complété par vingt-huit entretiens, dont quatorze dits « semi-structurés », et quatorze dits « ethnographiques », c'est-à-dire menés de manière non planifiée durant les observations, avec une variété diverse d'acteurs impliqués dans cette comptabilité : personnel des Nations unies et d'organisations de conservation de la nature, principalement des statisticiens et des économistes, ainsi que des comptables et d'autres consultants du secteur privé. L'analyse s'est également basée sur un large corpus de documents, essentiellement des normes, des propositions de méthodologies comptables et autres documents visant à la promotion de ces dernières, couvrant une période de 1980 à nos jours. Finalement, les réseaux sociaux, en particulier Twitter (nouvellement X), ont été une grande source d'information permettant non seulement de suivre les récents développements en matière de comptabilité de la nature, mais également d'observer comment, par qui, et pour qui ces développements étaient communiqués.
- 7 Ces sources ont ensuite fait l'objet d'une analyse de contenu, en mettant l'accent premièrement sur les enjeux politiques liés à la construction des outils de calculs de la nature et, deuxièmement, sur les discours, les symboles et les récits mobilisés par les divers groupes de personnes impliqués dans ce projet comptable. Sur cette base, j'ai reconstruit l'histoire de la comptabilité de la nature dans sa diversité, en mettant à jour ses inspirations théoriques, ses diverses formes d'institutionnalisation, et les contradictions entre les discours qui sous-tendent cette comptabilité et ses effets pratiques. La section ci-dessous offre un très bref aperçu de mes résultats théoriques et empiriques sur le sujet.

Résultats

- 8 Premièrement, sur le plan théorique, la thèse propose une approche novatrice que je qualifie « d'économie politique globale de la crise écologique ». Cette dernière s'inspire d'une littérature en économie politique globale (Graz, 2000) et en économie politique écologique globale (Katz-Rosene & Paterson, 2018), auxquelles s'ajoute une mobilisation des concepts de risque et d'incertitude entendus dans le sens que lui donne une variété d'études en économie politique hétérodoxe et en socioéconomie.
- 9 Je suggère que « la crise », qu'elle soit économique, financière, sécuritaire, sanitaire, écologique, ou tout à la fois, plonge les acteurs internationaux dans un état d'incertitude qu'ils vont tenter par divers moyens de dépasser, ce qui sous-entend de transformer cette incertitude en un risque gérable, permettant idéalement de réduire les menaces de ladite crise (Maechler, 2021). Le premier article issu de ma thèse (Maechler & Graz, 2022) montre cependant les limites à la fois ontologiques et épistémiques de cet exercice visant la transformation de l'incertitude en risque, exercice que tente justement de réaliser la comptabilité de la nature dans un contexte de crise écologique.
- 10 Deuxièmement, sur le plan empirique, mes résultats montrent qu'il n'existe pas une, mais bien *des* comptabilités de la nature, développées depuis les années 1980 jusqu'à

nos jours que je regroupe en trois grandes catégories et qui prennent la forme de différents « mondes comptables » (Maechler & Boisvert, 2023a), au sens des « mondes communs » tels que définis par Boltanski et Thévenot (1991): la comptabilité environnementale publique et biophysique, la comptabilité monétaire du capital naturel et la comptabilité financière des risques associés à la nature.

(1) La comptabilité environnementale publique et biophysique

- 11 La comptabilité environnementale publique et biophysique développée dès les années 1980 par divers statisticiens et comptables (inter)nationaux vise à souligner les limites des indicateurs macroéconomiques internationaux en vigueur et à contester leur hégémonie, en particulier le Produit intérieur brut (PIB). Ce dernier est considéré comme incapable de rendre compte de la manière dont l'état de l'environnement est tributaire de l'économie politique globale, de ses relations de pouvoir et, plus particulièrement, des flux économiques (et de matière) de cette économie. Ce premier « monde comptable » est ainsi à même de mettre en lumière ce que certains ont caractérisé « d'échanges écologiques inégaux ». Néanmoins, peu de progrès en vue d'une large application de cette comptabilité ont été réalisés depuis son institutionnalisation dans les arcanes onusiennes à la suite du Sommet de Rio de 1992. Les discussions butent, d'un côté, sur la justesse des indicateurs et métriques qui, malgré l'édition de normes internationales, sont régulièrement questionnés; de l'autre, elles achoppent sur la capacité (ou même la volonté) des États de collecter les données et de les rapporter conformément à la norme en vigueur. Incapable d'offrir une grille de lecture claire quant aux liens entre crise écologique et enjeux économiques globaux, ce monde comptable n'a pas su dépasser ses propres frontières et reste donc cantonné à quelques arènes internationales expertes.

(2) La comptabilité monétaire du capital naturel

- 12 Le premier monde comptable souhaitait ouvrir un chantier d'ampleur quant aux indicateurs macroéconomiques en vigueur. Le deuxième monde comptable, qualifié de « comptabilité du capital naturel », se veut plus « pragmatique », offrant des solutions aisément miscibles dans le capitalisme, ses instruments et les pratiques de ses acteurs. Ce deuxième monde comptable, développé dans les années 1990 en relation directe avec le concept de développement durable, vise cette fois-ci avant tout la comptabilité privée plutôt que publique, et propose d'évaluer économiquement la nature afin de la rendre visible sur un bilan comptable. Ce projet ne s'appuie pas seulement sur des pratiques calculatoires mais également, voir surtout, sur des pratiques discursives (Maechler & Boisvert, 2023b). Le but est de faire de la conservation de la nature une évidence (économique). Protéger la nature devient alors une entreprise rationnelle du point de vue économique, puisqu'elle est source de bénéfices. Ce tournant discursif a notamment été soutenu par diverses coalitions hétéroclites d'acteurs, et plus récemment par la Natural Capital Coalition créée en 2014. Le deuxième article issu de ma thèse (Maechler & Boisvert, 2023c) examine cette coalition de l'intérieur: ses acteurs mais aussi les textes et discours qu'ils produisent, en se concentrant en particulier sur les événements au cours desquels ces discours sont diffusés. Cette arène transnationale de gouvernance environnementale est ainsi analysée en tant que lieu de performance et d'accomplissements symboliques, où la comptabilité vise davantage à

favoriser une vision partagée de la nature en tant qu'objet comptable qu'à mettre en œuvre cette vision.

(3) La comptabilité financière des risques associés à la nature

- 13 Un basculement que j'analyse dans le troisième article issu de ma thèse (Maechler, 2023) a récemment eu lieu en matière de comptabilité de la nature sous l'impulsion des normalisateurs comptables financiers, en particulier l'organisation privée transnationale International Financial Standards Reporting Foundation (IFRS). L'enjeu est ici d'appliquer les principes de la comptabilité traditionnelle, entendue dans sa dimension financière, à la nature, en particulier celui de « matérialité » qui vise à définir *pour qui* une information se doit d'être comptabilisée. En comptabilité financière, cette information s'adresse avant tout aux investisseurs, et toute autre préoccupation que les profits futurs de ces derniers sont écartés du bilan comptable. Alors que l'objet de la comptabilité de la nature était jusqu'alors les impacts économiques sur l'environnement, leur catégorisation, leur mesure, voire leur mise en récit, la comptabilité financière des risques associés à la nature se concentre essentiellement, si ce n'est exclusivement, sur les impacts de l'environnement sur l'économie, et plus particulièrement sur la rentabilité financière des entreprises touchées par les risques écologiques. On assiste ici à un renversement complet de paradigme, puisqu'il n'est plus question de « sauver l'environnement », y compris seulement lorsque celui offrirait des bénéfices économiques, mais uniquement de « sauver le capitalisme » face à un environnement en crise. Porté par des acteurs puissants du capitalisme global, ce monde comptable pourrait bien, contrairement aux deux autres, être appliqué à large échelle. Cependant, seule une catégorie restreinte d'acteurs en bénéficierait.
- 14 Pour conclure, une crise peut se comprendre comme une situation dans laquelle des acteurs doivent prendre des décisions tout en étant confrontés à une situation menaçante, urgente et incertaine. Cette incertitude, selon le récit dominant, pourrait être transformée en une série de risques quantifiés et prévisibles à condition que des systèmes de mesure normalisés, tels ceux qui sous-tendent la comptabilité, soient mis en place et largement diffusés. Ma thèse montre néanmoins les limites, non seulement théoriques, mais également pratiques, d'une telle entreprise en ce qui concerne la crise écologique. En effet, aucun des mondes comptables décrits ci-dessus n'est parvenu pour l'heure à traduire ses propositions en applications tangibles à grande échelle. Et contrairement aux promesses faites par ses promoteurs, peu porte à croire que la comptabilité de la nature puisse à court ou moyen terme permettre une transformation généralisée des pratiques économiques face à la crise écologique.

BIBLIOGRAPHIE

Boltanski L. & L. Thévenot (1991), *De la justification : Les économies de la grandeur*, Paris : Gallimard.

- Graz J.-C. (2000), « Les nouvelles approches de l'économie politique internationale », *Annuaire Français de Relations Internationales*, n° 1, p. 557-569.
- Katz-Rosene R. & M. Paterson (2018), *Thinking Ecologically About the Global Political Economy*, New York, Routledge.
- Maechler S. (2023), « L'économie standard est-elle soluble dans le dialogue interdisciplinaire ? Une analyse du dispositif d'expertise suisse face à la covid-19 ». *Revue de la régulation*, n° 29. DOI : 10.4000/regulation.18470
- Maechler S. (2023), « Accounting for whom? The financialisation of the environmental economic transition », *New Political Economy*, vol. 28, n° 3, p. 416-432. DOI : 10.1080/13563467.2022.2130222
- Maechler S. & V. Boisvert (2023a), « Du calcul biophysique à l'évaluation des risques financiers Trois mondes de la comptabilité de la nature », *Revue de la régulation*, n° 35.
- Maechler S. & V. Boisvert (2023b), « Valuing nature to save It ? The centrality of valuation in the new spirit of conservation », *Global Environmental Politics*. DOI : 10.1162/glep_a_00734
- Maechler S. & V. Boisvert (2023) « Performing nature's valuation: The art of natural capital accounting », *Valuation Studies*, vol. 10, n° 1, p. 118-147. DOI : 10.3384/VS.2001-5992.2023.10.1.118-147
- Maechler S., & J.-C. Graz (2022), « Is the sky or the earth the limit ? Risk, uncertainty and nature », *Review of International Political Economy*, vol. 29, n° 2, p. 624-645. DOI : 10.1080/09692290.2020.1831573
- Montgomerie J. (dir.) [2017], *Critical methods in political and cultural economy*, Abingdon : Routledge.

RÉSUMÉS

Cette thèse s'intéresse aux diverses modalités par lesquelles la comptabilité a été mobilisée depuis désormais quatre décennies par une variété d'acteurs internationaux dans le but affiché de faire face à la crise écologique globale. Ce processus est étudié sur la base de données qualitatives : observations, entretiens et documents. En proposant une approche « d'économie politique globale de la crise écologique », la thèse suggère que cette entreprise comptable s'inscrit dans une tentative de faire de la crise écologique un objet prévisible, dont les conséquences pourraient être anticipées. À travers une typologie de trois types de comptabilités et en mettant à jour leurs tensions et incohérences aussi bien matérielles que discursives, la thèse montre les limites, non seulement théoriques, mais également pratiques, d'une telle entreprise

This thesis looks at the various ways in which accounting has been mobilized over the past four decades by a variety of international actors in order to face the global ecological crisis. This process is studied using qualitative data: observations, interviews, and documents. Based on a "global political economy of the ecological crisis" approach, the thesis suggests that this accounting enterprise is part of a broader attempt to make the ecological crisis a predictable object, whose consequences could be anticipated. Through a typology of three types of accounting and by exposing their tensions and inconsistencies, both material and discursive, the thesis shows the limits, not only theoretical but also practical, of such an undertaking.

Esta tesis examina las distintas formas en que la contabilidad ha sido movilizada en las últimas cuatro décadas por diversos actores internacionales para hacer frente a la crisis ecológica mundial. Este proceso se estudia utilizando datos cualitativos: observaciones, entrevistas y

documentos. Basándose en un enfoque de "economía política global de la crisis ecológica", la tesis sugiere que esta empresa contable forma parte de un intento más amplio de hacer de la crisis ecológica un objeto previsible, cuyas consecuencias pudieran anticiparse. Mediante una tipología de tres tipos de contabilidad y exponiendo sus tensiones e incoherencias, tanto materiales como discursivas, la tesis muestra los límites, no sólo teóricos sino también prácticos, de tal empresa.

INDEX

Mots-clés : capital naturel, comptabilité, économie politique internationale, finance, gouvernance globale de l'environnement, normes, valuation

Keywords : accounting, finance, global environmental governance, international political economy, natural capital, standards, valuation

Palabras claves : contabilidad, finanzas, gobernanza medioambiental mundial, economía política internacional, capital natural, normas, valoración.

Code JEL D81 - Criteria for Decision-Making under Risk and Uncertainty, E44 - Financial Markets and the Macroeconomy, M41 - Accounting, P16 - Political Economy, Q57 - Ecological Economics: Ecosystem Services; Biodiversity Conservation; Bioeconomics

AUTEUR

SYLVAIN MAECHLER

Boursier postdoctoral du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) pour des postes de chercheur invité à l'Université Goethe de Francfort et à l'Université d'Ottawa. Collaborateur scientifique à l'Institut d'Études Politiques (IEP) de l'Université de Lausanne.

sylvain.maechler@unil.ch